

Deux expos en hommage à Jo Siffert

Des voitures de course de deux époques différentes sont exposées à Villars-sur-Glâne



La Lotus 20 avait permis à Seppi de remporter le championnat d'Europe de Formule junior en 1961.

PATRICK CHUARD

Villars-sur-Glâne L'exposition consacrée au cinquantième anniversaire de la mort de Jo Siffert se dédouble. Celle qui a débuté en mars au Musée Swiss Viper de Givisiez se poursuit jusqu'en décembre. Elle accueille cet été plusieurs nouveaux bolides qui ont fait la carrière du pilote fribourgeois, dont une Lotus 20 qui lui avait permis de remporter le championnat d'Europe de Formule junior en 1961. Une autre exposition, éphémère, se tient depuis mercredi au Garage Nicoli, à Villars-sur-Glâne, à l'emplacement d'un des deux anciens garages de Jo Siffert.

En inaugurant l'événement mercredi, en présence d'une centaine d'invités, Norbert Wicht, l'un des ordonnateurs du jubilé Siffert, a expliqué que l'année commémorative «a commencé le 19 mars, jour de la Saint-Joseph. Le 7 juillet marque le huitante-

cinquième anniversaire de sa naissance et le 24 octobre, date de sa mort il y a cinquante ans sur le circuit de Brands Hatch, en Grande-Bretagne, aura lieu la cérémonie officielle.»

Leçon à Syracuse

A Villars-sur-Glâne, les visiteurs peuvent admirer une Porsche 917 que Seppi mit au point avant une succession de victoires en endurance et l'Audi R18 avec laquelle Marcel Fässler a triomphé aux 24 Heures du Mans en 2012. Quarante ans séparent ces deux bolides, qui ont permis à des Suisses de s'illustrer sur des circuits. Jo Siffert n'a jamais gagné au Mans: «Il reste aujourd'hui le pilote le plus titré en course d'endurance, puisqu'il a gagné toutes les courses avec sa 917 sauf les 24 Heures du Mans. Marcel Fässler, lui, est le premier Suisse à avoir remporté cette course quarante ans plus tard, à trois reprises, et Jo Siffert était son idole», explique Norbert Wicht.

Jean-Claude Rudaz faisait partie des invités de ce 7 juillet. A près de 79 ans, l'œnologue sédunois devenu pilote d'avion a évoqué quelques souvenirs de sa brève carrière de formule 1. Le jeune coureur s'était illustré en endurance. En août 1964, il s'était qualifié dixième sur seize concurrents, au troisième Grand Prix de F1 de la Méditerranée, à Syracuse. «J'avais cassé le moteur au dernier tour des qualifications. Jo m'a demandé ce que je comptais faire. Je devais faire réparer, la Suisse était loin et il y avait de grands noms sur la ligne de départ. Bref, je n'y croyais pas et je suis rentré», raconte Jean-Claude Rudaz. Deux jours après, Jo Siffert l'appelait: «Il m'a demandé si j'avais lu le journal... Il avait gagné le Grand Prix. Il m'a dit: «Tu vois, on peut toujours gagner.» C'était une leçon que je n'ai pas oubliée: il ne faut jamais cesser d'y croire.»

Le Valaisan se souvient également de cette soirée mémorable, quelques mois plus tôt, alors qu'il faisait du service militaire dans le canton de Fribourg. «Seppi m'appelle et me propose une sortie pour m'emmener voir un de ses copains. Il a tenu parole: il est venu me chercher, et on est parti dans la campagne. Il m'a présenté Jean Tinguely.» L'aller et le retour en Ferrari 250 GT auront autant marqué Jean-Claude Rudaz que la visite: «On roulait vite, vachement vite dans la campagne. Il n'y avait pas de limitations de vitesse à l'époque. Je me suis dit qu'on volait trop bas. Quand je me suis lancé dans l'aviation, j'ai dit à Jo que des vitesses pareilles, ça va quand même mieux en l'air.»

Exposition au Garage Nicoli, Villars-sur-Glâne, jusqu'au 18 juillet. www.josiffert21.ch